

À travers les revues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 135

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A TRAVERS LES REVUES

Ce nous est une joie très particulière de saluer, dans notre Revue, au moment même où il sort de presse, le premier numéro de la *Theologische Zeitschrift*. Publiée par la Faculté de théologie de l'Université de Bâle, chez l'éditeur F. Reinhardt, la nouvelle revue a pour rédacteur le professeur Karl-Ludwig Schmidt ; avec lui collaborent MM. E. Staehelin, W. Baumgartner et O. Cullmann. C'est dire qu'elle est placée sous une direction scientifique de haute valeur. On sait, en particulier, combien fut active la collaboration de M. K.-L. Schmidt aux revues théologiques publiées en Allemagne avant cette guerre. Le rédacteur de la *Theologische Zeitschrift*, qui dirigea pendant de nombreuses années les *Theologische Blätter*, est un animateur et un chercheur infatigable ; une revue qui se propose de faire une large part à l'information théologique ne pouvait être confiée à des mains plus actives.

Ce premier numéro est d'une composition typographique sobre et élégante, très agréable à lire. Son contenu laisse bien augurer de la valeur et de la richesse des fascicules qui suivront, six fois l'an. Aussi tenons-nous à donner le sommaire complet de ce numéro de juin 1945, dédié au doyen d'âge de la Faculté de théologie de Bâle, M. Eberhard Vischer, qui vient de fêter ses quatre-vingts ans : *Die Verstockung des Menschen durch Gott. Eine lexikologische und biblisch-theologische Studie*, par Karl-Ludwig SCHMIDT. — *Zu den vier Reichen von Daniel 2*, par Walter BAUMGARTNER. — *Die Pluralität der Evangelien als theologisches Problem im Altertum*, par Oscar CULLMANN. — *Alexandre Vinet und Félicité de Lamennais in ihrem Verhältnis zum Liberalismus und zum Sozialismus. Ein akademischer Vortrag*, par Ernst STAEHELIN. — Ce sommaire est complété par des notes bibliographiques, des miscellanées et diverses notices.

Dans le prospectus qui accompagne ce premier numéro, les rédacteurs justifient leur initiative de la manière la plus légitime : au moment où les

revues allemandes (qui furent toujours très largement ouvertes aux théologiens de notre pays) ne peuvent plus assurer leur existence immédiate, il est nécessaire qu'un organe suisse vienne « faire la relève ». La nouvelle revue s'assigne, pour la Suisse allemande, les tâches qu'assument notre revue et la *Revue de Strasbourg* pour la théologie protestante de langue française ; elle fait appel à la collaboration des théologiens des autres Facultés de la Suisse allemande, comme à ceux de la Suisse romande et d'autres pays. Nous exprimons d'avance à la *Theologische Zeitschrift* la reconnaissance des théologiens romands pour la généreuse invitation qui leur est ainsi adressée par leurs confédérés de Bâle. Ils nous permettront, à cette occasion, d'exprimer, à notre tour, un vœu qui nous tient très à cœur : c'est que l'existence de la revue sœur, loin de nous priver de la collaboration de nos collègues de la Suisse allemande, ait pour effet de stimuler les échanges et d'encourager le travail théologique ; et que nous ayons, nous aussi, le plaisir d'offrir à nos lecteurs, plus souvent encore que par le passé, des articles signés de théologiens appartenant à toutes nos Facultés suisses. C'est dans ces sentiments confraternels, en répondant par une invitation à leur invitation, que nous souhaitons à la *Theologische Zeitschrift* et à son rédacteur une longue et féconde carrière.

* * *

Dans le *Mémorial des Etudes latines* (Paris, éd. des Belles-Lettres, 1945), publié à l'occasion du vingtième anniversaire de la Société et de la Revue des études latines et offert à son fondateur, M. Jules MAROUZEAU, nous signalons les articles suivants qui peuvent intéresser les théologiens aussi bien que les historiens et les philologues : Pierre COURCELLE, *Vingt années d'histoire de la littérature chrétienne* (p. 241). On trouvera, en particulier, dans ce bel article une très riche bibliographie. Relevons ces quelques lignes de conclusion : « Même les spécialistes d'autres disciplines gagneront à ne pas négliger l'histoire de la littérature latine chrétienne : au premier chef, les historiens de l'Eglise et de la chrétienté, les juristes, les archéologues. Le mépris des « superstitions » ne saurait justifier les lacunes inouïes qui se remarquent en ce domaine dans trop de bibliothèques savantes ni le peu d'intérêt que le grand nombre porte à ces études, au point que chaque maître qui disparaît est une perte irréparable. » L'auteur nomme, parmi les morts de ces dernières années, Paul Monceau, Pierre de Labriolle, le P. Delehaye et Dom Wilmart (p. 254 et 255.) — J. BAYET, *La religion romaine, de l'introduction de l'hellénisme à la fin du paganisme* (p. 330). Cet article, remarquablement documenté, procède à une revue générale du sujet en prenant son point de départ à l'ouvrage de Friedrich PFISTER, *Die Religion der Griechen und Römer*, paru en 1930. — Jacques ZEILLER, *Vingt ans de recherches d'histoire de l'Eglise* (p. 374). En conclusion de cet article : « Deux grandes questions, très générales, mais d'un intérêt de premier ordre, devraient solliciter les travailleurs ayant à la fois le sens des analyses précises et le goût

des vues étendues. D'abord celle des sentiments des chrétiens envers l'Empire aux quatre premiers siècles. Etude qui serait à faire autrement qu'à travers les seuls passionnés et les seuls rhéteurs, comme un Tertullien et un Lactance, mais en utilisant des témoins plus rassis, quoique non moins authentiques (...). Alors le divorce, l'incompatibilité, qu'ont cherché à mettre en lumière des travaux comme ceux de Guignebert, apparaîtraient peut-être beaucoup moins absolus, exigeant l'introduction dans le tableau de beaucoup plus de nuances qu'on n'a pu le donner à croire à certains moments (...). Ensuite, la culture antique et le christianisme. Celui-ci a-t-il totalement pros crit celle-là, comme on l'a avancé ? L'a-t-il, au contraire, dans la catastrophe de la civilisation païenne, sauvé, comme on l'a dit aussi, consciemment et volontairement ? » (p. 385 et 386). — En parcourant ce *Mémorial*, un théologien ne peut être que stimulé intellectuellement et, disons-le, quelque peu ému à jalousie par la méthode alerte autant que rigoureuse qui a présidé aux travaux de la Société des études latines, grâce à l'impulsion donnée par son fondateur, M. Jules Marouzeau qui compte tant d'amis reconnaissants dans notre pays. Aussi les théologiens romands dont les recherches touchent de près ou de loin à l'histoire de la littérature ou à la philologie latines tiennent-ils à s'associer à l'hommage qui lui est rendu aujourd'hui. Relevons, en terminant cette rapide présentation, combien nous paraît heureuse — et, pour nous aussi, suggestive — l'idée d'avoir dressé (p. 680) un *Index des suggestions de travaux et de recherches*. Il serait, en effet, très souhaitable, que notre revue, s'inspirant de l'exemple de la *Revue des études latines*, publiât, de temps à autre, une chronique dans laquelle théologiens et philosophes se suggèrent mutuellement des sujets de travaux et de recherche. Ainsi seraient signalées en temps utile les lacunes de notre production théologique et philosophique ; les recherches seraient stimulées et l'on corrigerait, en partie, les conséquences souvent regrettables de l'incoordination dont souffrent depuis longtemps nos plans de travaux. (Voir, par ex., p. 197, le *programme d'études sallustiennes*, un modèle du genre, présenté par P. PERROCHAT.)

* * *

Archéologues, historiens et exégètes trouveront plusieurs articles de mise au point dans le *Mémorial Lagrange* (Paris, Gabalda, 1940), publié à l'occasion du cinquantenaire de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Nous relevons dans cette publication difficile à trouver actuellement dans nos bibliothèques les articles suivants : Chanoine G. BARDY, *Les premiers temps du christianisme de langue copte en Egypte* (p. 203). — John-M.-T. BARTON, *Recent catholic Exegis in english speaking Lands* (p. 239), une très utile revue générale. — Edward-J. BYRNE, *Catholic Tradition and Biblical Criticism* (p. 229) qui traite d'une importante question de méthode critique. — R. P. J. COOLS, *La présence mystique du Christ dans le baptême* (p. 295). — Léon VAGANAY, *Le plan de l'Épître aux Hébreux* (p. 269).

L'auteur de cette étude tente une analyse stylistique. «... Les diverses parties du discours sont liées entre elles par une sorte de « mot-crochet ». Le terme dit assez bien la chose. D'une part, il est inséré sur la fin d'un développement pour indiquer quel sujet l'auteur va maintenant traiter. D'autre part, il est repris au début de ce nouveau thème pour en souligner l'idée principale... Si bien que l'on ne voit pas d'entrée la division de l'ouvrage. Il y a seulement entre les diverses tranches un certain accrochage pour marquer que l'on passe d'une partie à une autre » (p. 269 et 270). «... Certes, au goût de notre époque, un tel plan paraît bien artificiel. On ne saurait toutefois oublier qu'il est dominé et comme absorbé par les considérations les plus hautes. Ce sont les exhortations morales et les enseignements dogmatiques qui forment sans contredit le but de l'ouvrage. Nous n'avons pas affaire à un rhéteur soucieux de jouer sur les mots, mais à un chrétien lettré qui met tout son art au service de la plus belle doctrine » (p. 277). — R. P. van der PLOEG, *Jésus et les Pharisiens* (p. 279) : « En concluant notre investigation, remarquons que les évangélistes, ou plutôt Jésus, dont ils rapportent les paroles, n'ont pas attribué aux Pharisiens tous les vices possibles et imaginables. Ils en ont seulement mentionné quelques-uns. Si toute leur intention eût été de rendre odieux leurs adversaires, ils auraient parlé autrement ; c'est une nouvelle preuve de leur véracité... Des sources rabbiniques et de l'histoire on ne peut pas tirer des arguments contre l'historicité de la dénonciation des Pharisiens par Jésus ; mais cela n'empêche pas qu'elles peuvent nous aider à en déterminer le sens exact » (p. 293). *L'essai d'une bibliographie sommaire du P. Lagrange*, par le P. L.-H. VINCENT (p. 1), n'est plus utile à consulter depuis que nous avons la bibliographie, beaucoup plus complète, qui figure dans l'ouvrage du P. F.-M. BRAUN, *L'œuvre du P. Lagrange* (Fribourg, 1943, p. 191-286).

* * *

Signalons, en terminant, le premier numéro d'une série de cahiers périodiques intitulée *Judaica, Beiträge zum Verständnis des jüdischen Schicksals in Vergangenheit und Gegenwart* (I. Jhrg., Heft I, mars 1945, Zurich, Zwingli-Verlag. Paraît quatre fois par an). Au sommaire du premier numéro : un important article de K.-L. SCHMIDT, *Der Todesprozess des Messias Jesu* (p. 1) et une étude fort utile à consulter de Werner-C. KUMMEL, *Die Gottesverkündigung Jesu und der Gottes-Gedanke des Spätjudentums* (p. 40) : « Les différences qui séparent la prédication de Jésus et la foi en Dieu au sein du judaïsme de l'époque tardive ne sauraient avoir une importance aussi décisive que ce fait déterminant : aux yeux de Jésus, la réalité de Dieu s'est manifestée véritablement dans sa propre personne, que l'on confesse ou que l'on rejette, et c'est à ce sujet que le christianisme et le judaïsme se séparent, en définitive » (p. 67).

Ed. BURNIER.